présentent la nouvelle exposition dans le service d'oncologie digestive

Dans le cadre du dispositif national **'Culture et Santé'**, le **CHU de Bordeaux** développe une politique culturelle centrée sur l'amélioration du cadre de vie au sein de l'hôpital par le biais de l'art. La mise en place de projets artistiques et culturels au sein du milieu hospitalier doit permettre d'apporter un peu de poésie, des moments d'évasion, et de susciter des échanges différents entre les professionnels de santé, les personnes hospitalisées et les visiteurs.

Depuis 2016, un partenariat a ainsi été initié avec l'association **les arts au mur artothèque**, en vue de mettre en place des expositions d'œuvres issues de leur collection.

L'équipe du **service d'oncologie digestive** a souhaité s'inscrire dans cette dynamique en proposant d'accueillir, dans ses murs, des oeuvres d'art contemporain de la collection des **arts au mur**. Cette année, 8 tableaux seront exposés dans les couloirs et les chambres et seront changés tous les 4 mois. Ils sont choisis par le personnel du service.

Ce projet est financé grâce au soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles, de l'Agence Régionale de Santé et de la Région Nouvelle-Aquitaine (dispositif Culture et Santé).

Direction de la communication et de la culture du CHU de Bordeaux
05 57 82 08 56 - culture@chu-bordeaux.fr

les arts au mur artothèque
05 56 46 38 41 - contact@lesartsaumur.com

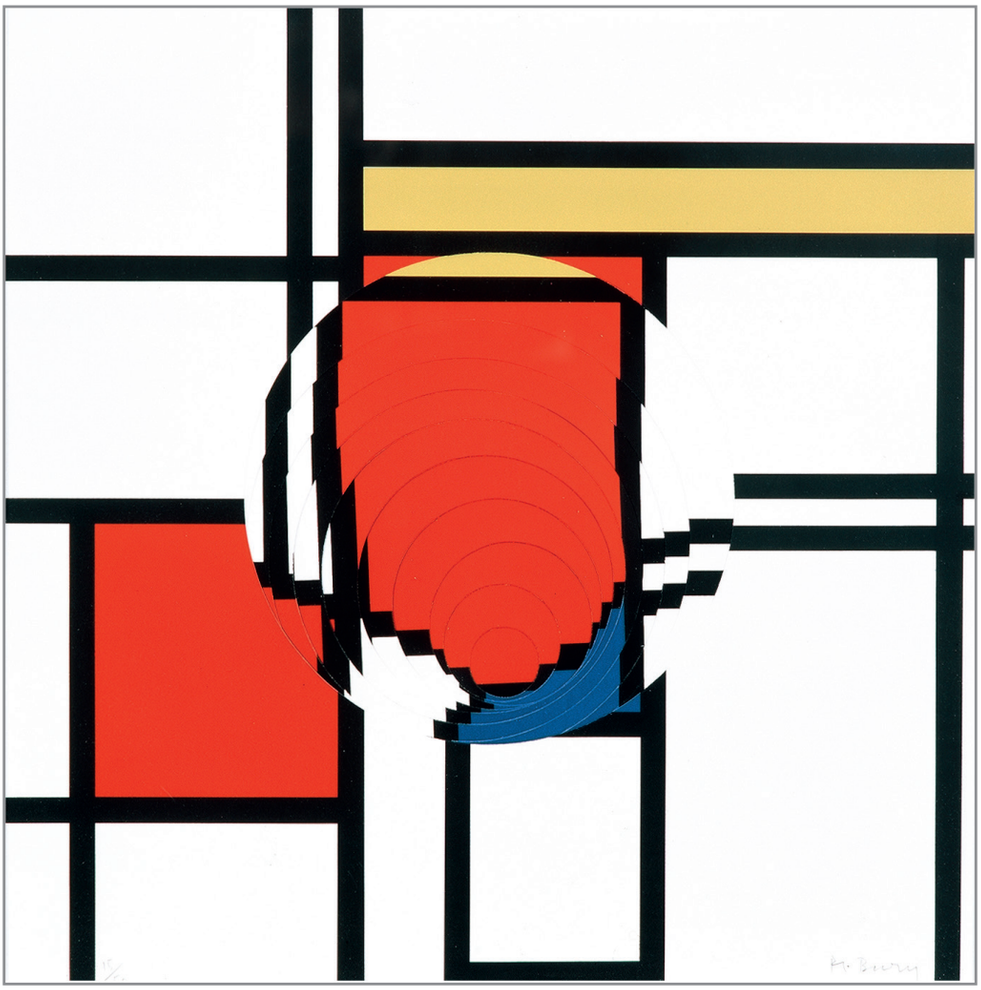
herman de vries
quelques moments du courant de Bès, 2015
Photographies (3 sec. de différence)
29,5 x 57 cm

herman de vries est né en 1931 à Alkmaar, aux Pays-Bas, vit et travaille à Eschenau, en Allemagne.

Le travail d'herman de vries a toujours été étroitement lié à la contemplation de la nature. Abandonnant progressivement son métier de naturaliste pour se consacrer à l'art, il s'applique à démontrer dans son travail l'universalité du paysage et la réalité primaire de la nature.

« Pour lui, la nature se suffit à elle-même et n'a pas besoin d'être embellie par l'art [...] : la « nature est art », dit-il, car elle est création perpétuelle. Certes, l'artiste ne doit pas non plus prendre la nature pour une scène où disposer ses productions : « je déteste l'art dans la nature », dit encore herman de vries, dont les interventions n'ont, en dépit des apparences, rien de commun avec le Land Art[...]. « Nous nous sommes tellement éloignés de la nature, nous l'avons tellement modifiée, manipulée, détruite, nous avons si bien oublié qu'elle est l'art par excellence, que seul un artifice de plus, celui de l'art humain, peut nous aider à la retrouver. Parce que nous avons perdu toute relation d'immédiateté avec la nature, nous avons besoin de la médiation supplémentaire de l'art pour restaurer l'unité que nous formions avec elle ».[1]

1 Anne Moeglin-Delcroix, Extrait de la Proximité dans la distance, L'art et la nature chez herman de vries, herman de vries, Fage éditions et musée Gassendi, 2009



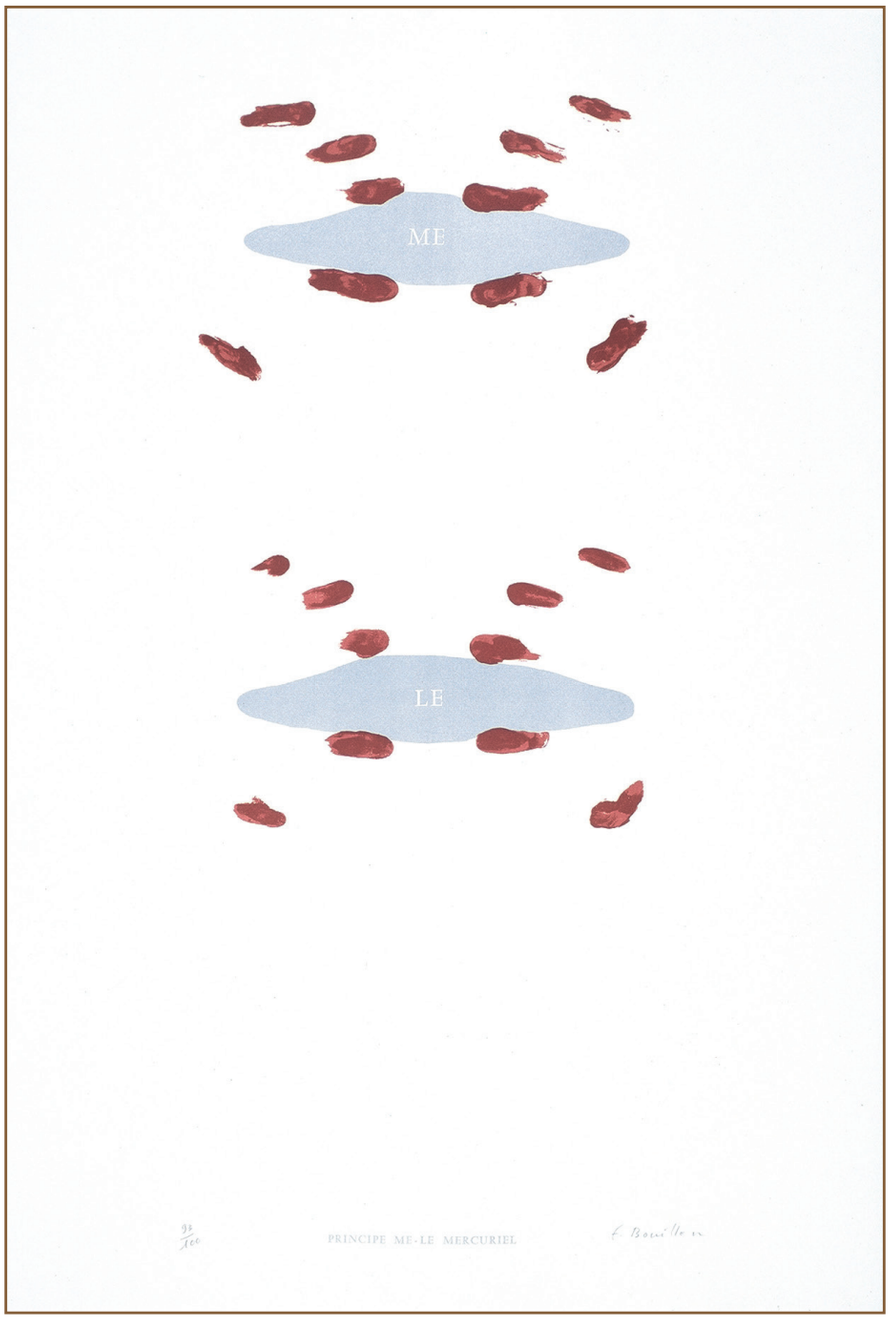
Pol BURY
Mélangeur, 1993
Sérigraphie sur papier
42 x 42 cm

Pol Bury est né en 1922 en Belgique et mort en 2005 à Paris.

Avec ses Cinétisations, Pol Bury détourne des clichés usés et figés dans la culture de masse, tels des cartes postales de Venise ou de la Tour Eiffel pour leur redonner vie, à l'aide de techniques de collage.

L'image découpée en tranches circulaires, se reconstitue grâce à un mécanisme qui, par un léger décalage, a pour effet de faire danser la Tour Eiffel. Il s'attaque également aux tableaux de Vasarely et Mondrian, Mélangeur, fait référence à l'œuvre de ce dernier.

Dans sa démarche artistique, Mondrian a de plus en plus orienté sa recherche vers l'idée d'un équilibre dynamique. Il utilisait des lignes noires entrecroisées et des plans colorés dans un système de contrepoids. Les intersections des lignes et les parties colorées peintes de manière uniforme, affirment la planéité de la toile et suggèrent une impression de stabilité. Mais grâce aux variations de largeur des lignes, des effets visuels d'oscillation creusent l'espace blanc et animent ses toiles d'une illusion de mouvement, effets souvent renforcés par des rejets de plans colorés aux extrémités des surfaces.



François BOUILLON
Principe ME-LE Mercuriel, 1989
Lithographie
90 x 60 cm
Dépôt du FNAC « Estampes et Révolution, 200 ans après »

Né en 1944 à Limoges, il vit et travaille à Paris.

François Bouillon aime à conjuguer des formes, des archétypes, des signes qui appartiennent à un langage ou à une culture universelle perpétuelle depuis les origines du monde. Si son vocabulaire passe par des pratiques extrêmement variées : dessin, peinture, photographie retravaillée, sculpture ou installation, il n'en demeure pas moins rigoureusement cohérent car toujours guidé par la même sensibilité ou intuition et par la même vision du monde.

Si l'on pouvait définir son travail, on pourrait avancer que c'est avant tout celui d'un «terrien», tant il est pétri, marqué, constitué d'éléments premiers : la pierre, la terre, le feu, la plume, l'os ; la branche d'arbre, le métal, etc.

Bouillon traduit dans son travail sa perception de l'univers dont il souligne le côté duel en montrant souvent une chose et son contraire : principe du masculin et du féminin, du positif et du négatif, fausse gémellité ; le geste a quelque chose du rite, tentative de retour à des valeurs primitives.

Farah ATASSI
L'atelier, 2016
Impression jet d'encre
sur papier satiné
63 x 43 cm

Farah Atassi est une artiste peintre d'origine syrienne née en 1981 à Bruxelles. Elle a reçu une formation artistique à l'école nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, dans l'atelier de Jean-Michel Alberola. En 2013, Farah Atassi a été nominée au prix Marcel Duchamp.

Ses compositions sont influencées par le modernisme et les avant-gardes du XXe siècle. Elle joue sur l'abstraction et la figuration, en s'inspirant de Picasso, Matisse ou encore Mondrian. Cependant, elle ne se contente pas de copier ses prédécesseurs, mais intègre cet héritage dans son propre vocabulaire.
En parallèle, elle s'intéresse également aux arts décoratifs traditionnels et à la culture amérindienne.

Dans l'atelier, Farah Atassi reprend un des thèmes classiques de la peinture. Différents objets, caractéristiques de l'atelier d'un peintre, sont disposés sur un fond géométrique rouge et blanc. L'artiste utilise souvent le motif de la ligne, qu'elle réalise à l'aide d'un ruban adhésif. Ses compositions jouent sur l'illusion de la profondeur et la tridimensionnalité afin de tromper la perception du spectateur.

Pierre JOSEPH

BOUQUET#pierrejosephredouté [Pivoine, pavot, tulipe et digitale], 2019

Impression numérique jet d'encre sur papier Epson

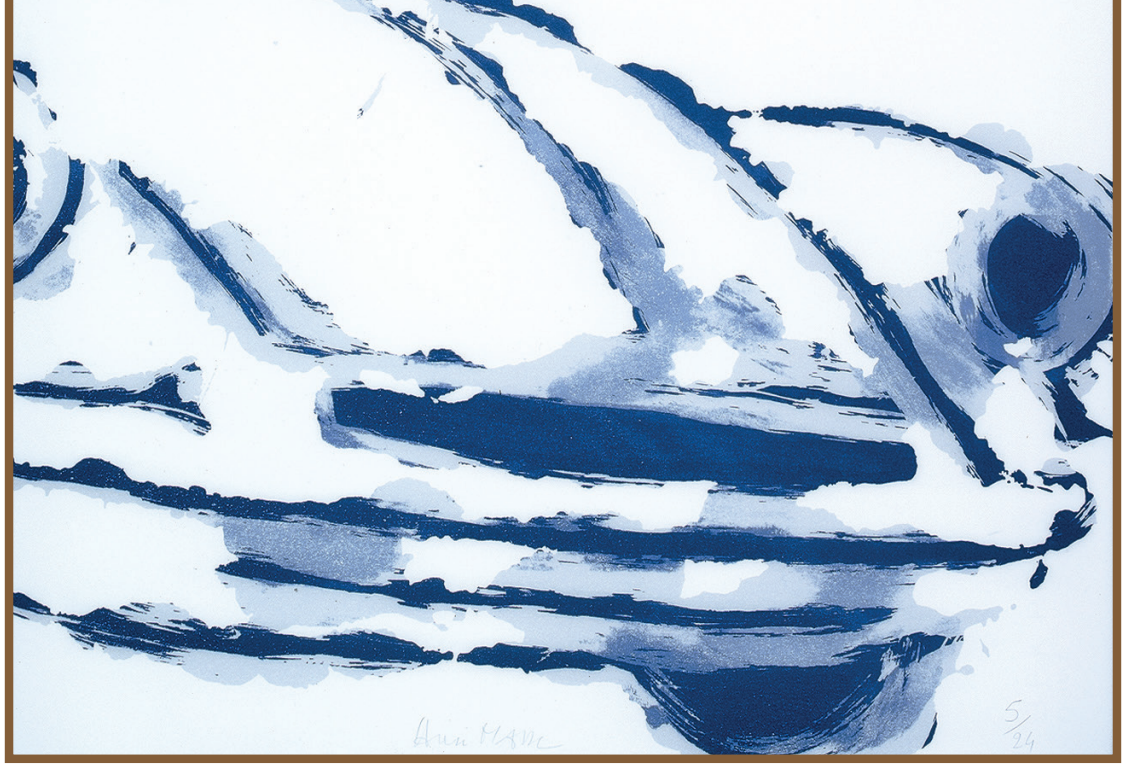
129,5 x 90,5 cm

Commande «Quotidien» CNAP - ADRA

Pierre Joseph est né en 1965 à Caen, il vit et travaille à Paris.

Pierre Joseph est un artiste qui dit vouloir « essayer le monde » et invite le spectateur à le faire, à ses côtés. À travers une œuvre polymorphe, il expérimente avec modestie, par le jeu et l'apprentissage, les mécanismes de production du savoir, des langages et des formes.

La question du quotidien dans cette proposition ne se trouve pas tant dans le sujet - quoiqu'on aimerait bien avoir tous les jours des fleurs fraîches - que dans notre relation à cet objet de décoration et à sa familiarité. Il y a, tout au long du XXe siècle, une utilisation des reproductions de planches botaniques d'origine scientifique dans la décoration des intérieurs. Ces dessins et gravures représentant des fruits et des fleurs viennent agrémenter le quotidien et rappeler notre attachement et notre dépendance à la nature.



Henri MARC
Sérigraphie
65 x 50 cm
Don de l'Artothèque du Sud

Né en 1964 à Lourdes, Henri Marc vit et travaille à Nîmes.

Henri Marc est peintre, sculpteur, ou encore illustrateur de bande-dessinée avec Christian Bonifas. Marc dessine au crayon, à la mine de plomb, à l'encre de chine, au fusain. Car « dessiner c'est peindre avec un crayon ». Marc réalise en outre des collages où l'on retrouve des influences surréalistes et dadaïstes.

« Il s'agit d'images récurrentes, fortes, symboliques, bien souvent surmédiatisées, incontournables et représentantes d'une période et/ou d'un évènement. Le jeu consiste à s'approprier celles-ci dans un détournement systémique. La recherche est exploitée et poussée jusqu'à un point de saturation, de rupture. L'image est broyée, tordue, malaxée puis recrachée après qu'elle ait donné toute sa substantifique moelle et perdu son intégrité »

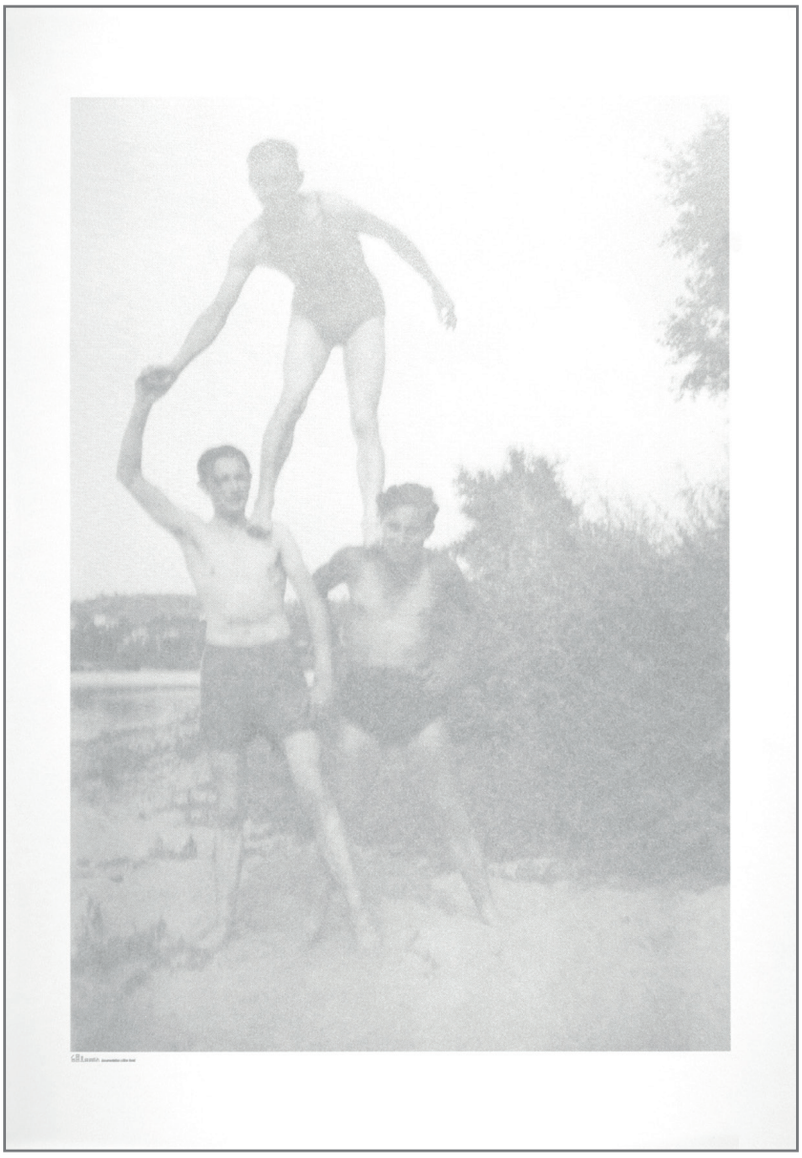
En 1996, Henri Marc confectionne une vingtaine de grands pochoirs en utilisant des images de voitures anciennes des années 60-70 et de cartes de jeu des « 1000 bornes »

Mark RUWEDEL
Spiral Jetty, 1993
Tirage papier noir et blanc
au gélatino bromure d'argent
37,5 x 47 cm

Mark Ruwedel est né à Bethlehem en Pennsylvanie en 1954.

Cet artiste américain travaille essentiellement sur les traces laissées par l'homme, sur le territoire et considère le paysage comme mémoire de l'histoire. Depuis les années 1990, le principal objectif de Mark Ruwedel est de parcourir l'Amérique du Nord à la recherche de sites qui révèlent l'histoire de l'activité humaine, de la préhistoire à aujourd'hui.

Ce photographe permet de constater la capacité de régénération de la terre et la possibilité que les traces que nous y laissons soient pérennisées. Comme avec cette œuvre du Land Art, Spiral Jetty, de Robert Smithson, qui a été réalisée en 1969 et 70. L'intervention humaine dans le paysage, qu'elle date d'hier ou d'aujourd'hui, est au cœur notamment des œuvres de Richard Long, Mark Ruwedel et Bill Vazan. Vers la fin des années 1960, les artistes contemporains commencent à réaliser, souvent dans des zones peu fréquentées, des œuvres tridimensionnelles qui utilisent la nature comme support et comme cadre paysager. C'est ainsi que naît le Land Art.



documentation céline duval
Trophée 2, 2007
Sérigraphie
100 x 70 cm

Céline Duval est née le 18 juillet 1974 à Saint-Germain-en-Laye.

C'est en 1995 que débuté le projet Documentation Céline Duval. Elle constitue depuis un fond iconographique utilisant des photographies amateurs, cartes postales, images de magazines, ainsi que ses propres photographies. Elle nous donne à voir des images de la vie de tous les jours, ordinaires, infimes. Dénonçant à travers certaines de ses classifications certains comportements stéréotypés, afin de faire remonter les vérités cachées du corps et de la vie. Chaque classement est découpé en sous-parties, détaillant au maximum les gens, les objets et les endroits qui les entourent.

Son travail a une dimension sociologique. Céline Duval, qui ne se définit pas comme une artiste, réalise un travail d'iconographe, ne donnant pas le statut d'œuvre d'art à ses créations mais les considérant plutôt comme de simples documentations.